

TECHNIQUE D'ANALYSE

Leonard de Vinci – Chefs d'œuvres masqués – Arte 2006

Parler de Leonard de Vinci est en soit quelque chose d'assez classique. Étant donné la réputation de ce peintre de la Renaissance, donner des informations sur lui peut paraître assez redondant, et les détails de sa vie ne sont pas forcément assez captivante pour une personne qualifiée de lambda, de nos jours. Cependant, Nigel Levy, réalisateur et producteur de ce documentaire, arrive à lui donner une aura entourée de mystères. En effet, il nous parle ici de chefs d'œuvre du peintre qui ont des choses étranges que des experts ne comprennent pas vraiment, mais qu'un chercheur italien, Maurizio Seracini, a réussi à dévoiler au monde de l'Art grâce à ses connaissances scientifiques.

Mais comment ce réalisateur peut réussir à nous captiver dans un sujet assez complexe au premier abord ? Nous allons voir que la construction du film, ayant un côté production anglophone très prononcé, est faite de sorte à ce qu'on redécouvre de Vinci ainsi que la vie de ses œuvres « disparues ».

La production de type anglophone se fait sentir tout au long du documentaire. Avec un résumé bref au tout début, des rappels réguliers des faits tout au long du film et des questions en suspend, tout est fait pour nous accrocher et faire en sorte que l'ennui ne prenne jamais le dessus. En même temps, ce documentaire n'est pas là pour nous parler de ce qu'on sait depuis longtemps sur le fameux peintre qu'est Leonard de Vinci, mais du mystère qui plane au-dessus de deux œuvres marquantes de sa carrière : *La bataille d'Anghiari*, et *L'adoration des mages*. En effet, Maurizio Seracini a fait des découvertes surprenantes sur ces œuvres très récemment, et ce documentaire est là pour retracer son parcours dans ce monde où il est controversé pour ce qu'il a osé faire pour le monde de l'Art.

Avec des témoignages donnant le point de vue des périodes durant lesquelles Seracini a fait ses recherches, cela nous permet de voir les gens qui partagent le travail qu'il a réalisé, et de nous rendre compte ce à quoi il était confronté en tentant de dévoiler des faces cachées de l'Histoire de l'Art, et du peintre de la Renaissance. L'ensemble du parcours de Seracini se suit dans l'ordre chronologique de ses recherches, pour nous faire découvrir progressivement chaque découverte avec la même surprise que lui, et aussi les mêmes frustrations. Chaque point-clé est mis en avant de façon à ce que l'information ne reste pas anodine malgré le détail que cela peut être. Chaque intervention est pertinente et permet de valider un point de vue ou d'informer, nous, spectateurs.

Une grosse partie du documentaire est consacré à *La bataille d'Anghiari*, une peinture inachevée de Leonard de Vinci dont les seules traces physiques sont des reproductions. Seracini tente durant cette partie à retrouver la peinture originelle où il est persuadé qu'elle existe encore quelque part, conservée et cachée. Nous le suivons dans ses recherches et ses découvertes mais la soif de connaissances qui apparaît chez nous progressivement finit par s'arrêter à un moment, nous mettant alors dans une situation équivalente au chercheur, avec de la frustration, surtout quand on nous annonce que, si proche du but, le financement des recherches ne permet plus de vérifier les théories et qu'il est alors impossible de vérifier la présence du tableau derrière un mur, même si les preuves sont prouvées et flagrantes, même pour nous.

Puis, alors qu'on perdait espoir sur la possibilité de découvrir cette œuvre historique d'une façon inédite, Seracini est appelé pour travailler sur la restauration d'une autre peinture de De Vinci : *L'adoration des mages*. Œuvre étrange du peintre, avec des traits et façons de faire qui fait douter les chercheurs et experts en Art (ou du moins, qui les faisait douter, à présent), Seracini découvre la véritable histoire et le vrai parcours de ce tableau au fil d'analyses et de reconstitutions fictionnelles. On découvre le tableau comme tous les protagonistes, sauf qu'il nous aura fallu seulement 30 minutes pour avoir les mêmes sensations qu'eux à ces découvertes impressionnantes.

Cependant, on peut reconnaître une certaine mise en scène, parce qu'on se doute que tout ces faits ne se sont pas produits durant la réalisation de ce documentaire. C'est là qu'on peut reconnaître un certain talent à Nigel Levy, qui arrive à reconstruire dans une construction proche d'une série policière, un parcours de recherches et de découvertes en seulement 1h20 de film. Oui, j'écris film car ce documentaire en est presque un. Si on retire les éléments propres aux documentaires anglophones, comme les rappels réguliers ou les réutilisations abusives de certains plans créés par ordinateur, on se retrouverait presque avec un documentaire présentable au cinéma; cela aurait même l'apparence d'une sorte de fiction tournée sous forme de documentaire.

Cette mise en scène permet de nous faire découvrir les éléments importants de façon bien explicite, pour montrer que cela ne doit pas être ignoré. Même le simple « Cerca Trova » (*Cherche et tu trouveras*) révélé durant la recherche de *La bataille d'Anghiari* sert d'une sorte de fil conducteur et ne lâche pas le reste du documentaire. Certains éléments de recherche et les découvertes sont illustrées à partir d'animations et de plans reconstitués par ordinateur, comme la présentation de ce tableau faite avec des effets de mouvements bruts comme pour rappeler la violence qui y est peinte, ou la salle des Cinq-Cents, lieu de recherche, représentée en 3DCG (images de synthèse en 3D) afin de mieux illustrer les propos et de reconstituer les éléments que Seracini découvre. Et avec *L'adoration des mages*, nous avons droit à des reconstitutions historiques de la vie révélée de ce tableau, avec des gros plans sur un Leonard De Vinci jeune et des prêtres qui transportent le tableau abandonné, ainsi qu'un autre plan en 3DCG qui reconstitue le tableau en plusieurs couches cachées par la surface peinte.

Mais on peut reprocher énormément de choses à ce documentaire. À chaque intervention de personnes tiers, on remarque que les propos sont toujours en faveur de Seracini, personne ne s'y oppose. Étrange, étant donné qu'un conflit idéologique se présente lorsque les recherches sont dites controversées, or, personne n'est là pour le dire, comme si, en fait, il n'y avait concrètement personne pour le dire. On sait que Seracini a créé la polémique autour de son travail, alors, pourquoi le réalisateur n'est pas allé chercher des gens en totale opposition ? Et bien tout simplement parce qu'il croit en ce que Seracini a découvert et n'a pas voulu mettre des choses qui auraient pu changer notre point de vue et nous mettre contre tout ces éléments. Sauf que, les éléments sont tellement pertinents que je pense qu'une intervention tiers d'une personne d'un avis opposé n'aurait pas vraiment changé le point de vue des spectateurs.

Autre chose que je lui reproche personnellement, c'est la réutilisation abusive de plans ou de rappels tout du long du film. Certes, étant donné la manière de diffuser des pays anglophones, il était nécessaire de rappeler régulièrement les faits pour que les spectateurs soient remis dans le bain après un séquence de publicités, mais sans ces coupures pubs, ces rappels et plans réutilisés me donnent l'impression qu'on nous prend comme des poissons rouges et qu'on est trop idiot pour se rappeler d'éléments importants. Mais on ne peut pas reprocher ça au réalisateur, étant donné que c'est la chaîne TV qui gère la diffusion qui a donné ces directives.

Que pouvons-nous conclure de tout ça ? C'est très simple : ce documentaire est plus que captivant. Mettant en avant des éléments typiques d'une enquête policière, ce documentaire présente plein d'éléments inédits de façon simple sans que nous ayons à demander d'explications. La mise en scène est construite de sorte à ce qu'on revive les instants vécus par Seracini lors de ses recherches, et rien n'est donné sans raison, dans le sens où tout se regroupe, même lorsque nous changeons de centre d'intention (au niveau des tableaux).